

L'apport des sourds à la connaissance du langage.

In : *Communiquer, Rev. de l'ANPEDA*, 94, 14-18, 1989.

L'apport des sourds

à la connaissance

du langage

par Jacques COSNIER (*)

Tout se passe comme si le point de vue spontanément adopté était de savoir comment les entendants peuvent aider les sourds ou leur apprendre quelque chose, en l'occurrence à communiquer ; je voudrais envisager la question inverse : qu'est-ce que les sourds peuvent apprendre aux entendants dans ce domaine ?

Je dois cependant souligner d'emblée que le titre le plus exact de ma conférence serait : l'apport des sourds à ma connaissance du langage. En effet si j'ai eu et j'ai encore la chance de collaborer avec des spécialistes compétents dans le domaine de la surdité et du langage (1), je n'ai moi-même pas la prétention d'en être un, ni en surdité ni en langue des signes. C'est en me basant essentiellement sur mon expérience personnelle en tant que chercheur sur la communication et le langage, occasionnellement mis en contact avec les problèmes de communication des sourds, grâce à ces spécialistes et praticiens, collaborateurs bénévoles et passionnés, que je vais essayer sous forme essentiellement de témoignage de relater ce que ces contacts me suggèrent, en quoi ils m'ont enrichi et à un niveau de réflexion plus général, en quoi ils me paraissent enrichir nos conceptions sur la nature du langage humain.

Mes premiers contacts avec le sujet remontent presque à une vingtaine d'années. A cette époque j'étudiais la place de la communication non verbale dans ce que j'appelais la communication à multicanaux ou multimodale chez les entendants, aussi quand une orthophoniste, Véronique Jalon-Tissandier vint me proposer d'étudier la communication chez les sourds, j'acceptai sans hésiter.

Que ce passe-t-il en effet dans la communication elle-même quand le canal voco-acoustique est non-fonctionnel ?

Comme souvent quand on se pose une question, on a en même temps au moins un rudiment de réponse. Chez les scientifiques cela s'appelle une hypothèse, pour moi c'était en fait un préjugé ou plutôt une opinion basée sur deux préjugés.

• Le premier correspondait à la conception traditionnelle de la langue qui régnait alors. Langue et langage, généralement confondus

étaient définis unanimement de la façon suivante : « instrument de communication (ou d'expression de la pensée) de nature arbitraire, de réalisation acoustique et doublement articulé (en phonèmes et en morphèmes) ».

• L'autre préjugé à cette époque de structuralisme souverain était que la langue parlée constituait le système de signes le plus fondamental auquel tous les autres (disait R. Barthes) étaient réductibles en dernière analyse ; les signes arbitraires définis par l'association d'une image sonore « signifiant », à un concept « signifié », servaient à informer sur un « référent » extralinguistique.

Or l'observation des sourds n'allait pas tarder à remettre en cause la plupart de ces aphorismes qui pouvaient pourtant être tenus comme des vérités premières et évidentes.

Véronique Jalon alla en effet avec un magnétoscope enregistrer des

enfants à l'école de la rue Pierre-Corneille.

Immédiatement nous apparurent deux faits :

1. Les enfants de cette école communiquaient abondamment mais pour cela faisaient largement usage de gestes.

2. Ces gestes étaient manifestement organisés, sophistiqués, incompréhensibles pour les non-initiés, et ils ne résultaient pas comme beaucoup le croyaient alors d'une simple transcription dactylographique de la langue des entendants. Il n'y avait aucune évidence que la communication ainsi pratiquée fut une dérivation de la langue parlée.

(*) Université Lumière, Lyon 2. Ce texte a fait l'objet d'une conférence le 10 mars 1988, lors du colloque de Lyon « Former des jeunes sourds pour le monde de demain ».



Marler Matlin

Un troisième fait allait aussi attirer notre attention : ce langage gestuel, si langage il y avait, n'était pas un langage à statut établi, il n'était ni reconnu ni inventorié, officiellement il n'existait pas, car l'idéal pédagogique de l'« oralisation » excluait explicitement toute interférence d'une communication gestuelle et encore plus son utilisation pédagogique.

Certes, tout ce qui constituait pour nous des découvertes étonnantes était déjà tout à fait connu des enseignants, et ceux-ci s'avérèrent d'emblée intéressés et coopératifs pour l'approche de ce phénomène à la fois très banal pour eux, méconnu des savants et nié voire combattu par les tenants de la pédagogie officielle, que constituait le langage gestuel.

La linguistique reformulée

Mais voyons comment nos premières constatations allaient remettre en cause les définitions classiques.

D'abord la spécificité d'un langage gestuel par rapport à la langue parlée.

Plusieurs constatations s'associèrent pour nous en convaincre. Nous remarquons, ai-je dit, que la dactylographie ne jouait qu'un rôle mineur : généralement limitée à l'énoncé de noms propres.

Nos observations aussi que les gesticulations les plus nombreuses étaient réalisées à un rythme rapide et que si quelques-unes étaient évocatrices d'une signification mimétique, la plupart restaient hermétiques pour l'observateur. Il ne s'agissait manifestement pas de représentations pantomimiques mais certainement d'un système élaboré avec un répertoire propre et peut-être une grammaire spécifique.

De façon à le préciser nous avons adopté une épreuve alors largement utilisée pour étudier la structure linguistique des récits :

On montre une historiette en images à un sujet qui doit ensuite en transmettre le contenu à un autre sujet qui ignore l'histoire en question. Si le contenu informatif est transmis, alors on peut considérer qu'il y a eu mise en jeu de la fonction représentative ou référentielle, fonctions considérées comme un des traits les plus fondamentaux pour caractériser le langage humain et le distinguer des autres systèmes de communication animaux.

Or pratiquée avec des enfants de 8 à 10 ans cette épreuve de transmission d'information par gestes s'avéra positive. (La même épreuve effectuée avec des enfants entendants du même âge donna par contre des résultats entièrement négatifs).

L'analyse des séquences gestuelles enregistrées en magétophonie montra en outre que la communication utilisait un répertoire de gestes bien définis (la même forme gestuelle servant à signifier le même concept non seulement dans le récit d'un même sujet mais aussi dans les récits des autres sujets), que ces gestes s'associaient pour réaliser des propositions (des « phrases ») de structures différentes des phrases de la langue parlée : non seulement le vocabulaire était donc différent, mais la syntaxe elle-même avait à première vue peu à voir avec celle du français parlé.

Une question se posa alors à nous en ce qui concernait le vocabulaire.

Puisqu'il n'appartenait apparemment à aucune langue officielle, était-il créé « spontanément », et dans ce cas était-il universel dans toutes les communautés de sourds ?

Une enquête fut faite avec une éducatrice de sourds qui en parcourant la France et même l'Angleterre caméra au poing ne tarda pas à montrer que si certains gestes étaient en effet communs, de nombreux autres par contre étaient propres à la localité, voire à l'école ou à la classe.

Nous trouvions d'ailleurs bientôt confirmation dans de nombreux articles qui parurent à cette époque, de l'existence de variations nationales importantes, avec cependant cette constatation faite au cours des congrès internationaux de sourds, que si au premier contact des difficultés d'intercommunications étaient importantes entre sourds de nationalité différente, ceux-ci arrivaient cependant bien plus facilement que des entendants à ajuster leurs systèmes et à communiquer sinon très habilement du moins d'une manière assez enviable.

Ceci probablement pour trois raisons :

- l'entraînement des sourds à la perception et à la discrimination des gestes ;
- la nature iconique de nombreux gestes et de nombreuses modalités ;
- la facilité de créer des néologismes à partir de figurations pantomimiques.

Depuis nous avons trouvé confirmation dans les importants travaux d'Ursula Bellugi sur l'American Sign Language, travaux sans aucun doute transposables au Langage des Signes Français.

U. Bellugi a ainsi présenté à un groupe d'entendants naifs une série de 90 signes A.S.L. avec leur traduction en anglais, la majorité des sujets étaient d'accord pour reconnaître une motivation analogique dans la structure du signe.

Cependant, lorsque cet auteur a demandé à ces mêmes sujets de deviner la signification d'une série analogue de signes présentés cette fois sans traduction, aucune bonne réponse ne fut trouvée pour 80 signes sur 90. Ainsi malgré leur nature iconique, les signes gestuels n'en sont pas moins conventionnels.

Donc si nous reprenons la définition classique du langage, nous constatons que l'étude de la communication langagière des sourds nous oblige à réviser plusieurs de ses paramètres :

— il existe des langages qui ne sont pas de réalisation acoustique, et ne sont pas non plus des dérivés des langages de réalisation acoustique.

Il existe des langages non-verbaux.

— Les signes constitutifs d'un langage peuvent très bien ne pas être « arbitraires » au sens de la linguistique classique, mais être iconiques ou motivés. **La propriété importante** dès lors n'est pas l'arbitrarité mais la **convention**, c'est-à-dire un accord entre les communicants pour que le signe utilisé soit lié à un ensemble signifié/signifiant/référent précis. Ce qui fonde un langage est donc son aptitude à représenter conventionnellement et non pas arbitrairement.

Un langage inscrit dans le temps... et l'espace

Reste le problème de la double articulation dont un linguiste comme Martinet a soutenu que c'était un critère du langage.

La double articulation, c'est le fait que les unités signifiantes du répertoire, les mots (en nombre illimité) sont composés des plus petites unités constitutives, les phonèmes (en nombre limité). Ainsi la chaîne parlée est formée de la concaténation de petites unités qui s'accrochent pour former de grandes unités elles-mêmes séquentiellement combinables pour former les propositions, phrases, etc.

Or il apparaît vite si l'on y regarde de plus près que cela est lié aux contraintes physiques du support : **le langage parlé se déroule forcément dans le temps d'une manière linéaire.** On ne peut en une seule dimension provoquer deux événements en même temps : on ne peut dire deux mots à la fois, il faut choisir ou commuter.

Qu'en est-il en **ce qui concerne la réalisation gestuelle** ? Ici **le support permet une réalisation tridimensionnelle de l'énoncé.** Cette disposition spatiale est beaucoup plus riche que la monolinéarité de l'axe voco-acoustique. On peut signifier plusieurs choses à la fois, on peut combiner, amalgamer des signes, d'autant plus qu'à l'activité des deux membres supérieurs s'ajoute l'activité faciale.

La double articulation n'est plus une nécessité du canal, et le gestuomorphème s'apparente plus à la figuration de l'écriture pictographique qu'à celle de l'écriture alphabétique. Cela cependant ne veut pas dire qu'il n'y a pas ici encore de contraintes physiques ou anatomo-physiologiques qui font que les procédés pour réaliser un geste ne sont pas infinis, que par conséquent tout geste pourra être analysé et caractérisé par quelques paramètres ou traits distinctifs qui peuvent se systématiser en catégories finies.

Depuis Stokoe, on a l'habitude par exemple de distinguer 3 paramètres caractéristiques :

— l'endroit où le signe est réalisé « la tabula » ;

— la configuration manuelle « le designator » ;

— l'action de la main « la signation ».

Stokoe grâce à cela a pu construire un dictionnaire de l'A.S.L.

Or U. Bellugi et E. Klima ont pu montrer expérimentalement que cette analyse rationnelle correspondait à une réalité psycholinguistique. Ces auteurs étudiant la mémorisation à court terme des gestuosièmes chez les sourds profonds usagers de l'A.S.L., constatent que les erreurs d'évocation sont basées sur des confusions entre signes ayant des traits distinctifs morphologiques communs et non une même sémantique.

Mais peut-on parler de double articulation ? Cela voudrait dire que les règles de structuration très particulières d'un gestuomorphème ne sont qu'un cas particulier de la double articulation ?

N'est-il pas plus exact d'inverser le point de vue et de soutenir que c'est la double articulation du langage parlé (conséquence des contraintes du support acoustique) qui n'est qu'un cas particulier des lois générales de composition des systèmes signifiants, lois qui président à la construction des signes par articulation de traits distincts en nombre limité et imposés par les contraintes du canal employé. On pourrait d'ailleurs aussi remarquer que ce sont ces contraintes qui déterminent l'éventail d'arbitrarité ou d'iconicité des signes : le support sonore ne permet que très peu d'iconicité, le support visuel en permet beaucoup. L'arbitrarité comme la double articulation ne sont en fait pas des inventions géniales de l'espèce humaine qui fondent le langage, mais de simples conséquences inévitables des contraintes du canal voco-acoustique.

Ces remarques, on le voit, nous amènent à rectifier le statut quasi ontologique accordé au langage parlé.

Il ne serait pas le système fondamental, mais **une** des formes possibles du langage, la forme gestuelle en étant une autre.

Le mot langage devient alors un terme générique désignant les systèmes de communication qui permettent la représentation conventionnelle des représentations mentales, représentation de référents objectaux ou conceptuels.

« L'homme neuronal... »

Cette hypothèse est corroborée par le fait que l'organisation cérébrale semble être la même pour les langages quelle que soit leur modalité.

En étudiant plusieurs patients présentant des lésions cérébrales, U. Bellugi, H. Poizner et E.-S. Klima sont arrivés récemment aux conclusions suivantes : la spécialisation de l'hémisphère gauche pour la prise en charge du langage n'est pas liée à l'usage de l'audition ou de la parole. En effet les lésions de cet hémisphère altèrent le langage gestuel dans ses aspects linguistiques, malgré son mode de réalisation visuo-spatiale alors qu'on sait aujourd'hui que la structuration des relations spatiales en elles-mêmes est plutôt attribuée à l'hémisphère droit. Elles subsistent d'ailleurs chez les aphasiques gestualistes.

Ainsi l'hémisphère gauche aurait une prédisposition innée pour le langage, quels que soient ses supports morphologiques sonores ou visuels. Mais sans doute d'autres recherches sont ici nécessaires, il existe des façons gauchères de gesticuler, et d'autre part la participation fréquente et simultanée des deux mains suggèrent une plus grande bilatéralisation hémisphère.

Tout cela nous amène à une réévaluation de l'exacte nature de la langue parlée et débouche sur une question d'importance.

La langue parlée n'est-elle pas elle-même déjà un système hétérogène très largement imprégné d'activité gestuelle ?

Depuis que les linguistiques ont su s'écarter du modèle de la langue écrite pour étudier le langage de réalisation acoustique, c'est-à-dire l'oral tel qu'il apparaît concrètement au cours des interactions quotidiennes, de nouveaux phénomènes apparaissent, en particulier **le rôle incontournable du non-verbal : gestuel et vocal.**

Je ne peux développer ici cette question à laquelle j'ai consacré plusieurs travaux, mais on peut assurer qu'aujourd'hui le langage ne peut plus être considéré comme de nature uniquement verbale.

La communication multimodale précoce

Je voudrais cependant dans le temps qui me reste aborder un autre groupe de données qui me paraît aussi très instructif : c'est celui du développement du langage.

Comment se développe le langage chez l'enfant sourd de naissance ?

De nombreuses observations ont été faites ces dernières années, en particulier par S. Goldin Meadow et J. Maestas Y Moores des interactions d'enfants sourds avec leurs parents entendants, nous-mêmes, grâce au travail considérable du Dr Nathalie Daudet, nous avons eu l'occasion de suivre le développement de la communication d'une charmante petite fille sourde Sandra, née de parents sourds, et d'un charmant petit garçon Jérôme, entendant né de parents sourds.

Plusieurs informations importantes découlent de ces observations que je ne ferai que schématiser ici.

1. Chez l'enfant sourd né de parents sourds la communication langagière se met en place en suivant un programme en tout point comparable à celui observé chez les enfants entendants, à ceci près que le langage instauré est de forme gestuelle. La langue maternelle est ainsi la langue gestuelle. Au cours de la première année, les communications sont importantes, multimodales et les parents utilisent peu de signes conventionnels. Ceux-ci font leur apparition à la fin de la première année. A partir de cette époque la mère devient de plus en plus didactique, indiquant au cours des jeux le nom des objets, et aidant l'enfant par « modelage » à réaliser le gestuo-signe exact. Vers 16 mois d'ailleurs, l'enfant sollicite activement l'initiation maternelle. A 16 mois la petite Sandra était capable de comprendre et d'utiliser des combinaisons de deux à trois signes gestuels. Ce qui montre une certaine précocité dans l'acquisition du langage-gestuel.

2. Cependant au cours de la première année l'enfant sourd s'exprime aussi par des sons, et à la fin de la première année utilise des mouvements labiaux en présence de sujets parlants. Il est d'ailleurs difficile aux observateurs non prévenus de déceler la surdité à la vue des enregistrements vidéo de la première année.

L'enfant semble donc à la naissance être naturellement compétent et prédisposé pour la communication multimodale, mais pour un entendant dans un milieu parlant le canal voco-acoustique au cours de la 2^e année deviendra privilégié alors qu'à partir de la même prédisposition multimodale primitive c'est la langue gestuelle qui se développera chez le sourd dans un milieu sourd.

3. Chez l'enfant entendant de parents sourds, ce sont les deux modes qui se développent avec une adaptation très précoce à l'interlocuteur : dès l'insertion d'un mode langagier de communication, l'enfant ajuste soit le verbal soit le gestuel à son interlocuteur.

4. Chez l'enfant sourd de parents entendants, les résultats sont évidemment plus variés selon que les parents privilégient, tolèrent ou encouragent tel ou tel mode.

Mais S. Goldin-Meadow a pu observer la création « spontanée » de gestuo-signes parfois à l'insu des

parents. Elle en déduit que l'enfant humain est donc non seulement prédisposé à acquérir un langage mais aussi même à créer un langage.

Et cette aptitude est plus facile à mettre en évidence dans ces cas de communication non verbale.

J'ajouterai que cela rejoint certaines de nos conclusions faites à l'issue de nos études comparatives de langage gestuel dans différents centres français : si les enfants utilisaient des signes différents entre les centres et même entre les classes d'un même centre, et dans la mesure où aucune langue gestuelle n'y était officiellement enseignée (ni même parfois tolérée) cela signifiait que les enfants étaient par eux-mêmes capables de créer du langage.

Tout cela répond à cette vieille question posée déjà selon Herodote par le roi Psammettich : 2 enfants isolés du monde humain dès la naissance parleraient-ils, et dans ce cas quelle langue ? Espérant ainsi démontrer l'existence d'une langue primitive originelle. Or à la première partie, je crois que nous pouvons répondre oui, sans aucun doute 2 êtres humains isolés sont capables de créer un langage probablement multimodal.

5. Enfin il faut aussi souligner cette constatation faite par Maestas Y Moores car elle risque d'avoir des incidences pédagogiques et s'intègre dans la logique des constatations précédentes. Si le langage, quelle que soit sa forme, s'enracine dans le tronc commun de la communication multimodale précoce, il devrait être très important a priori de favoriser au maximum cette communication. **Une communication de base riche devrait sans doute faciliter une meilleure différenciation linguistique ultérieure.** C'est bien en effet ce qui est constaté, et de nombreux auteurs ont pu observer que les enfants sourds de parents entendants, quand ces parents acceptent d'utiliser une communication bimodale, progressent plus vite dans l'oralisation que les enfants sourds soumis à un oralisme exclusif.

Me voici donc au terme des quelques remarques que je voulais vous soumettre.

J'ai choisi ce thème particulier, c'est parce que la linguistique contemporaine a subi une grande mutation depuis une vingtaine d'années, elle est devenue interactionniste, s'occupe de la parole concrète

te observée lors des communications orales, et les nouveaux problèmes ainsi posés ont poussé à modifier la conception traditionnelle du langage. Or, et ce n'est probablement pas un hasard, l'intérêt pour la communication des sourds et la découverte des langues gestuelles ont certainement contribué à ce renouveau qui pourrait avoir des conséquences pédagogiques et éducatives importantes pour les sourds mais au-delà des sourds aussi pour les entendants. Car ce que l'on pourrait appeler la dé-répression de la communication non-verbale ne peut-elle aussi avoir pour les entendants des conséquences pédagogiques bénéfiques ?

Et même, au moment où la question d'un langage européen, sinon

universel se pose, n'est-on pas en droit de faire figurer des langages gestuels parmi les candidats possibles ?

Leurs qualités créatrices, leur plasticité et leur ouverture pourraient en faire des médiateurs précieux des relations interculturelles.

Références :

U. BELLUGI, E.S. KLIMA : *Le langage gestuel des sourds*, *La Recherche*, 95, 1083-1091, 1978.

U. BELLUGI, H. POIZNER, E.S. KLIMA : *Brain organization for language : clues from sign aphasia*, *Human Neurobiol*, 2, 155-170, 1983. *

J. COSNIER : *La communication non verbale et l'enfant sourd*, *Psychiatrie de l'enfant*, 21, 171-208, 1978.

J. COSNIER : *Communications et langages gestuels*, in Cosnier (ed) *Les Voies du langage*, Dunod, 1982.

J. COSNIER, A. BROSSARD : *La communication non verbale*, Desclée de Brouwer, 1984.

J. COSNIER : *La communication par signes chez les enfants sourds*, in Tremblay, Provost, Strayer (eds) *Éthologie et développement de l'enfant*, Stock/Pernoud, 1985.

S. GOLDIN-MEADOW : *Language development under atypical learning conditions : replication and implication of a study of deaf children of hearing parents*, *Children's language*, 5, 198-245, 1985.

Laboratoire d'Éthologie des Communications. C.R.L.S. Université Lumière, Lyon 2, Case 11, 69676 Bron cedex.